

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'inhumation d'Atatürk aura lieu le 21 Novembre à Ankara

Ankara, 12 (A.A.) — L'Agence d'Anatolie apprend que les obsèques d'Atatürk auront lieu à Ankara le lundi 21 novembre.

Ankara, 12. — On soumettra lundi à l'Assemblée le projet de loi du deuil et des funérailles que la commission formée à cet effet a achevé de préparer et a remis au gouvernement.

LA DELEGATION GRECQUE

Athènes, 12 (A.A.) — Une nombreuse délégation, présidée par le général Metaxas, Président du Conseil, assistera au nom du Roi aux obsèques d'Atatürk. Les généraux Demestikas et Papadimas, M. Raphael, ministre à Ankara, ainsi que le directeur du cabinet particulier de la présidence du Conseil, trois aides-de-camp et un attaché militaire feront partie de la délégation grecque. Un détachement de 120 soldats commandés par 4 officiers, assistera aux obsèques.

Le jour des funérailles sera proclamé jour de deuil officiel en Grèce tous les édifices officiels hisseront le drapeau en berne également un jour avant et après la cérémonie.

LA DELEGATION YOUGOSLAVE

Belgrade, 12 (A.A.) — La délégation yougoslave aux funérailles d'Atatürk comprend : chef de la délégation, le ministre de la guerre et de la marine, général Nedisch ; membres, le ministre de Yougoslavie à Ankara M. Adjemovitch et l'ami-

ral Prica, aide-de-camp d'honneur du Roi.

LA DELEGATION ROUMAINE

Bucarest, 12 (A.A.) — La délégation roumaine aux funérailles d'Atatürk comprend le général Paul Teodoresco, ministre de l'air et de la marine, représentant le Roi et le gouvernement, le général Motas, inspecteur général de l'armée, le général Trajan Hrigorescu et le ministre de Roumanie à Ankara, M. Télémaque.

LA DELEGATION BULGARE

Sofia, 12 (A.A.) — Voici la composition de la délégation bulgare qui assistera aux obsèques d'Atatürk :

Le général Panoff, premier aide-de-camp représentera S. M. le Roi ; le ministre de la Guerre, général Daskaloff représentera le gouvernement bulgare ; le général Lukas, commandant de la garnison de Sofia représentera l'armée bulgare.

Un détachement bulgare de 72 soldats assistera également à la cérémonie funéraire.

LA DELEGATION SOVIETIQUE

Moscou, 12 (A.A.) — L'Union des Soviets sera représentée aux obsèques d'Atatürk par une délégation présidée par M. Potemkin, adjoint au commissariat des Affaires étrangères ; l'amiral Youmachov, commandant de la flotte de la Mer Noire et M. Terentiev, ambassadeur à Ankara y feront partie.



Heures de gloire et d'épopée. Atatürk et Ismet İnönü au front durant la guerre de l'indépendance

La jeunesse turque prononcera aujourd'hui un serment de fidélité à Atatürk

La manifestation sur la place du Taksim

La jeunesse universitaire a organisé, hier matin, à 9 h., une réunion, afin d'évoquer la mémoire du Grand Chef disparu.

Les étudiants étaient venus si nombreux que la salle des conférences et la grande cour de l'Université n'ayant pu les contenir, ils s'étaient massés en nombre imposant sur la place de Beyazid et dans les rues latérales.

Les discours prononcés et les poésies lus parmi les sanglots, par les représentants de la jeunesse turque furent écoutés au milieu d'un silence impressionnant par une assistance recueillie et dont les yeux étaient remplis de larmes.

M. Cemil Bilsel, recteur de l'Université, prit le premier la parole pour l'inviter l'assistance à honorer, tout d'abord, le Grand Disparu, par un silence de trois minutes. L'orateur a constaté ensuite qu'à mesure que les jours passent la grande douleur éprouvée par la nation devient plus accablante. Le nom d'Atatürk sera enregistré dans l'Histoire avec le qualificatif de « Grand Libérateur » et le mot « indépendance » sera inséparable dorénavant du nom de Gazi Mustafa Kemal. Inclignons-nous encore une fois aujourd'hui, avec vénération et amour, conclut l'orateur, devant la personnalité morale d'Atatürk.

Après le recteur, un étudiant monta à la tribune pour rappeler tout au long la vie d'Atatürk et les différentes phases de la lutte pour l'indépendance.

M. Hifzi Veldet, docteur à la Faculté de Droit Civil, lui succéda ; il compara Atatürk à un astre brillant, dont la

clarté continuera éternellement à briller pour les Turcs. « Il ne serait pas exagéré de dire, ajouta-t-il, qu'Atatürk a créé un peuple nouveau. La caractéristique de la Révolution turque, consiste à placer les intérêts de tous au-dessus des intérêts particuliers. S'il y a des gens qui veulent abolir ce principe qu'ils sachent que la jeunesse est prête à les écraser. »

A son tour, M. Yavuz, docteur à la Faculté de Droit, monta à la tribune et lut son discours. Il y proclama, entre autres, que si Atatürk est mort physiquement, il continue à vivre en esprit dans tous les cœurs.

Une étudiante de la Faculté des Sciences déclama un poème d'Abdulkadir Karakan. Plusieurs autres poèmes suivirent. Un des orateurs répéta enfin, d'une voix émue, les paroles adressées spécialement à la jeunesse turque par le Grand Chef, dans son message historique à la nation.

Plus de 5.000 étudiants jurèrent alors, éternelle fidélité au Grand Libérateur. Puis, on entonna à l'unisson l'hymne de l'Indépendance. Les manifestants se dispersèrent enfin avec calme et dans un ordre parfait.

Les étudiants de l'Université et les élèves des écoles supérieures se réuniront, aujourd'hui, à 11 h. sur la place du Taksim, autour du monument de l'Indépendance pour exprimer leur éternel attachement à Atatürk et prêter serment de fidélité aux principes de la République.

Toute la jeunesse turque est invitée à cette manifestation.

Le Dr. Tevfik Rüştü Aras et M. Şükrü Kaya seront désignés à des postes d'ambassadeurs

M. Fethi Okyar poserait sa candidature à un siège de député

Le « Kurun » reçoit d'Ankara les communications téléphoniques suivantes :

Suivant nos informations, l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, sera désigné comme ambassadeur à Londres.

Notre ambassadeur actuel dans la capitale anglaise, M. Fethi Okyar posera sa candidature à l'un des postes de député disponibles. Après son élection, il recevra une haute charge.

On parle aussi de l'éventualité de la désignation à une ambassade de l'ex-ministre

La réponse du gouvernement du Reich à l'attentat de Paris

Les Juifs d'Allemagne ne pourront plus exercer aucune forme de commerce et devront payer un milliard de marks d'indemnité

Berlin, 13 — Une importante réunion a été tenue, hier, sous la présidence du maréchal Goering, président du comité pour l'application du plan de cinq ans, avec la participation des ministres Goebbel, Frick, von Schering, Krossig et Funk, en vue d'arrêter les mesures radicales qui s'imposent pour le règlement du problème des juifs en Allemagne.

Voici les premières mesures qui ont été adoptées :

1. — Interdiction, à partir du 1er janvier 1939, à tous les juifs allemands d'exercer le commerce en gros et en détail, d'avoir des entreprises d'exportations ou de transport, des bureaux de commerce et d'exercer l'artisanat à titre indépendant, d'être directeurs d'entreprises.

Les juifs qui, sans être directeurs d'entreprises, occupent un poste important pourront être licenciés à partir du 1er janvier moyennant 6 semaines de préavis.

2. — Tous les dommages causés aux logements privés, aux entreprises ou magasins des juifs lors de la juste réaction populaire contre le meurtre de Paris, durant les journées des 8, 9 et 10 novembre devront être réparés aux

frais de ceux qui les ont subis et dans le plus court délai.

Toutes les indemnités d'assurance revenant à des juifs allemands sont confisquées au profit du Reich.

3. — En outre, à titre d'amende pour le vil attentat de Paris, les juifs d'Allemagne, dans leur ensemble, sont astreints au paiement d'une somme de un milliard de marks qui sera versée intégralement au profit du Reich. Le décret à cet égard a déjà paru à l'« Officiel ».

D'autre part, le Dr. Goebbel, en sa qualité de président de la Chambre de Culture théâtrale, a émis une ordonnance par laquelle il est formellement interdit aux directeurs de théâtres, cinémas, salles de concert, de danses et lieux publics d'amusements de permettre l'accès de juifs à leurs établissements. Depuis plus de 5 ans, le gouvernement du Reich a accordé suffisamment de facilités aux juifs pour organiser leur vie culturelle de façon à ce qu'ils n'aient plus besoin de fréquenter les mêmes locaux que les Aryens. Des peines graves sont prévues pour les propriétaires de ces établissements qui enfreindraient cette interdiction et surtout pour les juifs.

Les nouveaux décrets lois en France

La « semaine des deux dimanches » est abolie

Paris, 13 — La journée d'hier est considérée comme la plus importante que la France ait vécue depuis vingt ans. Les nouveaux décrets lois, au nombre de 32, ont été adoptés en effet par le conseil des ministres à 18h. 45.

Ils paraîtront aujourd'hui à l'« Officiel ». Antérieurement, M. Daladier avait reçu les anciens combattants et avait participé ensuite à un banquet au Luna Parc auquel a également assisté le président Lebrun. Tous deux y ont prononcé de brèves allocutions au sujet des décrets-lois.

M. Daladier a rappelé le sacrifice des combattants qui sont tombés au cours de la Grande Guerre pour le triomphe de la patrie. « Ayez la force, a-t-il ajouté, de vivre pour elle. Et ne refusez pas de lui donner dans l'espérance ce que d'autres lui ont donné dans le sacrifice. »

Le Président de la République a constaté que l'empire français offre tous les éléments nécessaires pour son propre relèvement.

Le soir, à 20h. 15, M. Reynaud a prononcé un discours à la Radio, sur les nouveaux décrets-lois. Il a relevé que le sacrifice demandé aux citoyens ne représente pas plus de 35 cm par citoyen. Ce sont les riches qui seront surtout frappés. L'orateur a relevé que le relèvement de la France exige un accroissement de la production de l'ordre de 30 à 40%. Or, en admettant que tous les chômeurs puissent trouver du travail, l'accroissement ne se-

rait que de 7 à 8 %. Il faut donc que tous travaillent davantage pour produire davantage. Avec un budget d'armements de 25 milliards, la France ne peut pas se payer le luxe de se reposer 2 jours par semaine.

— Devant l'étranger qui nous écoute, dit le ministre, je vous annonce que la semaine des deux dimanches a cessé d'exister en France !

L'allongement de la journée de travail sera assurée moyennant une majoration de salaire qui ne rendra pas cet allongement impossible. Le redressement de la France doit être assuré en 3 ans par les nouveaux décrets.

Ceux-ci portent notamment sur la suppression de la loterie nationale à partir de janvier 1940, la lutte contre la fraude fiscale, la lutte contre le chômage, la réglementation des prix, le retour au régime commun pour les dettes hypothécaires, le nouveau statut des étrangers, une contribution nationale extraordinaire de 2% sur le revenu professionnel, la majoration du taux de l'impôt sur le revenu qui passe de 7,56 à 8% de l'impôt sur les valeurs mobilières, de la taxe de production qui passe de 8,7 à 9% et de 2,20 à 3,3%, le réajustement des droits indirects café, sucre, tabac, alcool, essence, poudre), le réajustement des tarifs du métro, des téléphones, les mesures d'ordre économique, monétaire, social ; la réévaluation des stocks d'or de la Banque de France, etc...

La lutte durera aussi longtemps que cela sera nécessaire...

DECLARATIONS DU GENERAL COMMANDANT LES FORCES JAPONAISES DE LA CHINE CENTRALE

Hankou, 12. — Dans une interview qu'il a accordée au correspondant de l'Agence Stefani, le général Hata, commandant des forces nippones de la Chine centrale, a déclaré que la direction de l'effort militaire japonais dépendra des plans de Tchanghai Shek et du Kuomintang. La lutte durera en tout cas aussi longtemps que cela sera nécessaire, sans limitation de temps.

Le général estime d'ailleurs que les meilleures forces chinoises ont été anéanties entièrement.

L'esprit des troupes japonaises est très élevé. Une preuve en est fournie par le régiment qui est entré le premier à Chang, sur l'autre rive du Yangtsé ; il y est parvenu après une marche ininterrom-

pue de douze heures, à la poursuite de l'ennemi en retraite, au cours de laquelle 52 km. ont été accomplis.

Le général Hata est satisfait également du climat moral du Japon qu'il juge plus élevé que celui qui animait le pays au cours de la guerre russo-nipponne de 1904-05.

Il a constaté en terminant que les armes et les munitions figurant dans le gigantesque butin capturé en Chine proviennent de plusieurs pays.

Très nombreuses sont celles d'origine tchécoslovaque. Presque tous les avions sont de provenance soviétique.

Le commandant des Légionnaires italiens d'Espagne reçu par le Duce

Rome, 12 — Le Duce a reçu le général Berti et l'a félicité pour la façon dont il a assuré le commandement des troupes volontaires italiennes en Espagne durant 12 mois.

Le maréchal Fevzi Çakmak ira à Athènes

Ankara, 12 (Bugün). — Après les funérailles d'Atatürk et suivant toutes les probabilités, vers la fin du mois, le maréchal Fevzi Çakmak ira à Athènes pour rendre sa visite au chef du Grand Etat-major de la Grèce amie et alliée.

Un attentat à Belgrade

Belgrade, 12. — Un certain Jostic, chômeur, a tué à coups de revolver le sénateur Hadji Ristic, appartenant au parti gouvernemental.

LES FUNERAILLES DE

M. VON RATH

Paris 12. — Les funérailles de M. Von Rath ont eu lieu à l'église du Rédempteur en présence de tout le corps diplomatique, M. Bonnet représentait le gouvernement français. La délégation du Reich était composée par M. Weizsaecker, secrétaire d'Etat, M. Dienstmann, ministre et le Baron Von Doernsberg, chef du protocole.

A l'issue de la cérémonie, le corps a été conduit à la gare du Nord où il a été embarqué dans un fourgon pour Dusseldorf.

L'Egypte reconnaît l'empire italien

Le Caire, 12. — Le ministre des Affaires Etrangères recevant le comte Mazzolini lui a communiqué la décision de l'Egypte de reconnaître l'Empire italien d'Ethiopie.

Le problème des colonies allemandes

LA VISITE DE M. PIROW A LONDRES

Londres, 13 — La visite prochaine à Berlin du ministre Sud-Africain de la Défense nationale, est considérée comme la première prise de contact officielle avec l'Allemagne au sujet du problème colonial. On estime que nul n'est plus compétent que M. Pirow, ni plus intéressé que lui d'ailleurs, pour traiter cet important problème.

Le mufti de Jérusalem veut aller à Londres

Jérusalem, 12 — L'ex-grand mufti de Jérusalem, actuellement au Liban, a demandé au gouvernement britannique de représenter les intérêts des Arabes de la Palestine lors de la conférence qui sera convoquée prochainement à Londres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ismet Inönü

M. Asim Us écrit dans le «Kurum» :
Qu'en sera-t-il de ce pays, le jour où le Sauveur de la Turquie, et le Grand Chef Atatürk fermeront ses yeux à la vie ? Jusqu'ici, nombreux sont ceux qui se sont posés cette question, sans y trouver une réponse. Depuis hier, ceci a cessé de constituer un rébus.

Car la G. A. N. que représente de la façon la plus autorisée la Turquie d'Atatürk, au milieu du deuil et des larmes, mais sans hésiter le moins du monde dans la détermination de sa tâche nationale, sans même donner lieu à la désignation d'un candidat, a élu à l'unanimité complète Ismet Inönü, président de la République. Puis, le second Président de la République, Ismet Inönü prononçant le serment à la tribune de l'Assemblée a donné, à la face du monde entier, la garantie des capacités de vie et de progrès de la Turquie, dans une union inébranlable.

Pendant des années, Ismet Inönü a été le frère d'armes d'Atatürk. Durant les années de la lutte nationale, alors qu'Atatürk était commandant en chef, Ismet Inönü commandait le front de l'Ouest. Le nom de famille d'Inönü, qui lui avait été attribué par Atatürk, est la plus précieuse récompense des services qu'il avait rendus alors. Ultime, toujours sur les indications d'Atatürk, Ismet Inönü fit l'arrestation de Mudanya et la paix de Lausanne. Puis il devint président du Conseil et occupa cette charge sans interruption pendant 14 ans.

Ce qui est certain, c'est qu'Atatürk préparait Ismet Inönü à être, après sa charge de Président du Conseil, candidat à la Présidence de la République. Il y a quinze ans, au moment où, après la proclamation de la République, on procédait à l'élection du Président l'Assemblée avait voté pour le Grand Chef à l'unanimité moins une voix. Cet unique bulletin était celui qu'Atatürk lui-même avait déposé en sa qualité de député d'Ankara, qui avait libellé de sa main. Et il portait le nom d'Ismet Inönü.

Atatürk a prononcé ensuite son grand discours. Ismet Inönü y était cité en tête de ceux qui avaient rendu des services au cours de la guerre de l'Indépendance.

Durant l'année qui avait suivi sa démission de la Présidence du Conseil, Ismet Inönü n'était pas demeuré inactif. Il avait toujours suivi les cours des événements intéressant la nation et l'Etat.

Bref, Ismet Inönü au moment où il assume la Présidence de la République avec la pleine confiance de la G. A. N. dispose de l'expérience la plus précieuse et des plus hautes qualités acquises tant dans l'exercice du pouvoir qu'en vivant au milieu de la population. Il est hors de doute que fort de ces qualités et de ces expériences, en assumant après Atatürk et avec ses pouvoirs la Présidence de la République, le grand patriote accomplira avec succès sa tâche nationale. La nation turque qui avait fait d'Atatürk de son vivant, son idole, se réunira encore comme un seul homme autour d'Ismet Inönü, symbole de science et de vertu.

Le discours de notre nouveau Président de la République

M. Hüseyin Cahid analyse, dans le «Yeni Sabah» le discours de M. Ismet Inönü. Il conclut en ces termes :

Le discours du Président de la République nous est une garantie de ce que la République Turque continuera à se développer dans le cadre des grandes lignes tracées par Atatürk. Il y a lieu de nous féliciter tant de l'importance de ce discours, en ce qui a trait à l'orientation future du développement du pays, que de la stabilité et de la droiture des fondements sur lesquels il repose.

Le Chef National: Inönü

M. Ali Naci Karacan constate dans le «Bugün» :
Si la nation s'est familiarisée à ce point

avec la voix, la parole et la façon de marcher de notre nouveau Chef National, c'est parce qu'elle sait que cette voix, cette parole et cette démarche sont celles mêmes de la révolution que nous connaissons depuis 20 ans.

L'œuvre d'Atatürk est sous les plus fortes garanties. Le discours d'Ismet Inönü place sous nos yeux, en pleine clarté, la direction qui sera suivie par la Turquie, après Atatürk. Il est naturel et certain que la G. A. N. ratifiera par une pleine approbation son premier acte, après son discours, c'est-à-dire le choix qu'il a fait comme président du Conseil Celâl Bayar qui s'est présenté à lui avec sa noble figure, son patriotisme élevé, son idéalisme les épreuves les plus dures qu'il a affrontées et qui lui ont valu l'estime générale.

En ce jour où nous cherchons, dans le fait de voir à notre tête Ismet Inönü une grande consolation nationale à la grande perte nationale que nous avons éprouvée, je répète, le vœu que nous avons entendu formuler à l'issue de la réunion du parti et qui a été applaudi par tous les ministres, debout : « Nous souhaitons bonne santé et succès au deuxième Président de la République Turque Ismet Inönü ».

Les traits saillants de la personnalité d'Atatürk

M. Yunus Nadi publie dans le «Cümhuriyet» et la «République» d'intéressants souvenirs :

Je connais Atatürk depuis l'année 1910, où il se trouvait à Salonique comme adjutant-major Mustafa Kemal, c'est-à-dire depuis 28 ans, et je puis dire que j'ai toujours profité de son exemple. Jusqu'à ces dernières années, où il réalisa, toutes ses grandes œuvres, il resta, dans le domaine de la pensée et dans sa façon d'agir, tel qu'il était il y a 28 ans. Bien qu'il tenait à ses opinions, il était exempt de cet entêtement qui fait que l'on persiste à tort dans ses propres idées et il aimait à les discuter avec les autres. Il lui arrivait de modifier sa manière de voir à la suite de ses entretiens avec les autres, avec cela de particulier, toutefois, que la forme nouvelle qu'il donnait à ses idées ne pouvait aucunement être attribuée à l'un quelconque de ses interlocuteurs. Il façonnait les opinions exposées de telle manière qu'elles devenaient siennes propres sous une forme différente.

Atatürk s'efforçait de convaincre son interlocuteur ; il n'était pas rare, néanmoins, qu'il aboutissait lui-même en ce faisant à une nouvelle conviction.

C'est pourquoi on peut dire que les discussions avec lui ne revêtaient jamais un caractère de violence. On ne l'a jamais vu s'emporter jusqu'à couper court à la conversation ; son commerce procurait un plaisir indicible et l'on pouvait toujours tirer un enseignement de ses paroles, quelque fût le sujet traité. Il était la science et la délicatesse personnifiées. Je ne me rappelle pas avoir rencontré chez les autres une éducation et un savoir vivre poussés à un tel degré.

Il est impossible que ceux qui connaissent ces particularités se servent du mot «dictateur» en parlant d'Atatürk. Si le Grand Chef a imposé ses justes idées et en a tiré d'aussi grandes œuvres, c'est parce qu'il a été convaincu de leur justesse et de leur opportunité et toutes les fois qu'il s'est agi des affaires de la nation, celles-ci ont toujours été réglées après approbation de la G. A. N. Ce qu'on doit bien savoir, c'est qu'aux yeux d'Atatürk, la ratification d'un projet par la G. A. N. n'était point une simple question de forme. Le Grand Chef accordait à cette assemblée mandataire de la nation toute l'importance qu'elle comporte.

S'il avait voulu être dictateur, Atatürk jouissait d'assez de prestige et de force pour s'imposer beaucoup plus facilement que d'autres. Mais il avait la puissante conviction qu'un Etat ne peut se consolider qu'en s'appuyant légalement sur la souveraineté nationale.

Dans ses efforts pour réaliser ses vœux, c'est de ces principes qu'il s'inspira.



Atatürk et Ismet Inönü photographiés l'année dernière, au cours d'une cérémonie officielle

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE L'ELARGISSEMENT DE L'AVENUE DE DOLMABAÇE

Il y avait, le long de l'avenue de Gazhane, qui conduit de Taksim à Dolmabağçe et qui est actuellement en réparation, certaines maisons d'aspect miteux où l'on louait des chambres à des célibataires. La Municipalité a exproprié ces constructions et les a démolies. La rue a été, de ce fait, sensiblement élargie.

La Municipalité en a fait autant pour un dépôt de tabac et ses dépendances qui se trouvent à l'angle que forme cette rue avec celle de Dolmabağçe. On évalue à 10.000 Ltq. les matériaux pouvant être retirés de la démolition de cette construction. On a jugé opportun de concéder séparément à deux entrepreneurs la démolition du mur d'enceinte qui entoure cette propriété, puis du dépôt proprement dit. Les équipes sont à l'œuvre depuis hier pour la démolition du mur ; celle du dépôt sera entamée demain.

LA LUTTE CONTRE LE BRUIT

Il y a quelques années, il avait été décidé d'imposer à tous les charretiers l'usage de roues caoutchoutées. Un délai leur avait été accordé à ce propos. Puis, pour une raison ou une autre, il n'a plus été question de cette mesure.

« Or, écrit le «Son Telegraf», c'est là un problème fort important. Nous recevons à ce propos des centaines de lettres de nos lecteurs. Le tapage que les charrettes, lancées à fond de train, produisent avec leurs roues cerclées de fer qui heurtent les pavés est assourdissant et insupportable. Il est certains quartiers qui sont plus particulièrement affectés par ce véritable fléau. La Mu-

nicipalité avait interdit l'usage de klaxon et elle avait eu grandement raison. Mais ces charrettes sont encore bien plus bruyantes.

LA MEME COULEUR

La Municipalité estime que le fait de peindre les magasins en diverses couleurs contribue à enlaidir l'aspect des rues. Elle a donc décidé que tous les établissements d'une même quartier devront présenter extérieurement la même couleur. Ainsi, une communication sera faite pour commencer aux magasins de Galata et Tophane les invitant à revêtir, dans un délai d'une semaine, la façade de leurs établissements de couleur argent foncé. Après cette première expérience, on peindra de façon uniforme les divers magasins des autres quartiers.

MARINE MARCHANDE L'ESTIMATION DE LA CARGAISON DU «CAPO PINO»

Une commission, présidée par Mme Fehiman, du IIe Tribunal de Commerce, a été constituée en vue de l'estimation de la cargaison du vapeur Capo Pino, coulé l'année dernière aux Dardanelles, à la suite d'une collision avec le vapeur Magallanes. La commission se mettra à l'œuvre demain.

LE PORT D'AMASRA

La Direction du Commerce Maritime d'Istanbul envisage de faire d'Amasra l'un des ports les plus modernes et les plus actifs de la mer Noire. Elle a jugé opportun de procéder tout d'abord au déblaiement des épaves qui encombrèrent le port. Le matériel nécessaire a été envoyé dans ce but sur place. On estime que le port d'Amasra, une fois qu'il aura été ainsi dégagé, pourra recevoir, à l'aise, 12 vapeurs.

La comédie aux cent actes divers...

METAMORPHOSE

Emine a 16 ans. Trois mauvais drôles l'avaient enlevée. Ils l'avaient conduite en un lieu désert. Ils lui avaient fait subir ce que l'on est convenu d'appeler les «derniers outrages», bien que pour une jeune fille — une vraie — ce soit plutôt les... premiers outrages qu'il aurait fallu dire !

On parvint à retrouver les ravisseurs et à leur arracher leur proie. Emine était malade. Dame, l'émotion et aussi les violences qu'il lui avait fallu essuyer.

Mais il y avait autre chose aussi dans son cas. Quelque chose de si anormal que l'on se vit obligé de l'envoyer en traitement en notre ville. Elle a été admise à l'hôpital de Cerrah paşa.

Et c'est alors que l'on a fait une constatation inattendue : Cette jeune fille était en réalité, un... jeune homme ! Un jeune homme qui s'ignore, ou si l'on préfère, un jeune homme insuffisamment épanoui, qui n'était pas entièrement maître de ses ressources et de sa personnalité. L'agression qu'Emine a subie a-t-elle contribué à hâter l'affirmation de son véritable sexe ?

Toujours est-il qu'il a suffi d'une intervention chirurgicale pour faire de la dolente jeune fille un jeune homme accompli.

IL VOULAIT DE LA BIÈRE...

L'autre soir, le récidiviste Arnavut Niyazi fit irruption au casino Izzet, à Taksim, après l'heure de fermeture du local. La casquette sur l'oreille et le poing sur la hanche, il demanda de la bière.

Le chef garçon qui présidait aux soins du nettoyage de l'établissement lui répondit qu'il était trop tard. Niyazi insista.

Voyant qu'on ne prêtait pas l'oreille à ses injonctions, il mit le couteau au poing. Le garçon Zeki s'interposa.

Il a reçu une estafilade assez profonde au bras droit.

POUR UNE PLAISANTERIE

Osman, fils de Dursun, avait joué un mauvais tour aux frères Hamid et Ahmed demeurant avec lui à la ferme de Hasip Paşa, à Çengelköy. On ne nous dit pas en quoi cette farce avait consisté. Mais les deux hommes en avaient été profondément affectés. Le soir, ils attendirent Osman au sortir de la mosquée. Et froidement, ils lui portèrent 8 coups de couteau !

Hamdi et Ahmed, eux, ne plaisantent pas !

LA DETTE

Le rixxe qui a mis aux prises le marchand ambulancier «simit» Muharrem habitant Tahtakale et un certain Emin avait des raisons à peine plus sérieuses : une affaire de dette. Emin s'en est tiré avec un coup de couteau à la jambe.

LES BOLIDES

L'auto No 2304, conduite par le chauffeur Mustafa, en traversant l'avenue de Cerrah paşa à Aksaray, a heurté au passage la petite Nihale, 7 ans, fille du faiseur de pantoufles Yakub. Grièvement blessée, l'enfant a été conduite à l'hôpital tout proche de Cerrah paşa. Mais elle n'a pu y parvenir ; elle a expiré en cours de route.

Une grande voie navigable unira le lac de Garde à l'Adriatique

Un second article du ministre Cobolli Ghili

Voici le second article de M. Giuseppe Cobolli Ghili, ministre des Travaux-Publics italien, sur les grands travaux qui seront exécutés dans la Haute-Italie

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire dans mon premier article, le plan de la grande régularisation des lacs pour les usages agricoles et industriels, assume une position de premier ordre dans le domaine des réalisations de l'autarcie. Cette fois également, comme toujours, les réalisations immédiates suivent l'approbation donnée par le Duce. A partir du 8 novembre, la régularisation des eaux du Lac Majeur est en cours. Et cela, malgré que l'on ait dû surmonter de notables obstacles pour rendre exécutoires les ouvrages projetés. Outre les travaux d'organisation du «Consorzio del Tessin» des conversations ont été menées avec une délégation suisse qui après les réunions tenues à Milan et les constatations faites sur place a convenu que les nouveaux travaux n'apporteraient aucun dommage au régime du lac.

EAU ET ENERGIE

Pour le lac de Côme, au cours du conseil des ministres d'hier, on a décidé non seulement l'approbation par décret de l'acte constitutif du «Consorzio dell'Adda» mais on a approuvé, par un autre décret le financement analogue et dans une même mesure des travaux pour le barrage du Lac Majeur.

Au cours du même Conseil des ministres on a décidé l'intervention de l'Etat, moyennant une subvention, en faveur d'un important réservoir hydro-électrique sur le Travignolo, qui devra être construit par un groupe de producteurs d'aluminium. Cette installation atteindra 20,450 H.P. et une production qui ne sera pas inférieure à 61 millions de kw. Ici également une masse d'environ 30 mètres cubes à la seconde servira à irriguer le territoire sur la rive droite du Branta, sur une étendue de 30.000 hectares.

Au cours du dernier Conseil des ministres on a approuvé également le financement du grand projet de régularisation du lac de Garde, qui est connexe avec le très grave problème de l'Adige et de son canal de dérivation de la digue de Salionze à Governolo et de là par le Tartaro-Canabianco et le Pô du Levant. J'ai eu l'occasion de faire allusion à ce développement le 21 juin, après approbation du projet de loi pour la création de la digue de Salionze, qui date du Conseil des ministres du 1er juin. Cette approbation regardait seulement un élément partiel du grand programme.

Le problème hydraulique de l'ensemble Adige - Garde - Tartaro - Canabianco est beaucoup plus important que ce qui a déjà été fait ou est en cours d'exécution pour la régularisation des autres lacs : il présente des aspects plus complexes et tant donné qu'au problème de l'irrigation s'ajoute celui de la production d'énergie électrique. Le problème se réfère à la physiologie typique et dangereuse de l'Adige qui est en pente sur tout son cours inférieur et sur une partie de son cours moyen et à la nécessité de tenir compte de la navigation que l'on désire établir de la mer au lac de Garde. La première fonction du projet est d'abaisser l'étiage des crues de l'Adige, excessivement périlleuses pour le territoire en plaine dominé par le fleuve, territoire qui s'étend sur plus de 400 mille hectares.

Le projet de Montanari naît comme idée originale en 1904 ; les ingénieurs Villovesi et Arrivabene s'en occupent en 1919 ; il se développe à la faveur des études de l'ingénieur Vissentini, du génie civil de Mantoue en 1920 ; il assume son aspect et sa forme actuels grâce à l'œuvre de l'ingénieur Miliani président du «Magistrato delle acque» de Venise. Les informations recueillies par les bureaux hydrographiques nous apprennent qu'en 1882, une crue de l'Adige envahissait 126.000 hectares cultivés, semant la détresse dans une des zones les plus prospères de la plaine du Pô, abattant 540 maisons, 40 ponts et 2500 manufactures hydrauliques.

LES CRUES DE L'ADIGE

Pour débarrasser du cauchemar toutes les populations de la rive, en aval de Verone jusqu'à l'Adriatique, le projet prévoit, en premier lieu, la décapitation des points de crue, par la déviation d'une partie des eaux en une galerie allant de l'Adige au lac de Sarde de Mori à Torloba. La galerie, précédée par une installation de prise, aura une longueur de 10 km. et une portée maximum de 500 mètres cubes à la seconde. De ce fait le volume des crues maximum de l'Adige qui atteint 1800 mètres cubes sera réduit à 1300 mètres cubes.

L'eau emmagasinée par le lac de Garde (qui, sur une superficie de 370 km. carrés, contiendra plus de 400 millions de m. cubes) sera déchargée normalement dans le nouveau canal émissaire de la portée de 100 mètres cubes.

Les eaux supplémentaires de l'Adige, non utilisées et non utilisables dans son cours, retenues dans le réservoir du lac de Garde, alimenteront en partie les installations d'irrigation déjà servies par le système Garde-Mincio et offriront de très larges possibilités d'exploitation dans le domaine agricole. On garantira ainsi l'eau nécessaire pour compléter l'irrigation du Mantovano, du Véronais pour créer la nouvelle irrigation de la zone du Pô et faciliter la solution du problème de l'irrigation du territoire brescien.

La grande voie d'eau Tartaro-Canabianco, déjà entamée en 1930, en certains

cours tronçons entre le Mincio et l'Adriatique servira à diriger vers les plaines mantovanes, veronaises comprises entre l'Adige et le Pô, des masses importantes pour satisfaire les besoins de vastes zones actuellement sèches.

Un canal reliant le lac de Garde au bassin des lacs mantovans complètera la ligne navigable entre la mer Adriatique et le plus grand lac Alpin. Le port de Riva récemment agrandi, deviendra ainsi le plus septentrional des ports d'Italie.

TROIS GROUPES D'OUVRAGES

Bref, le grand travail envisagé peut se diviser en trois groupes d'ouvrages principaux :

- 1 — Galerie de déchargement de l'Adige au lac de Garde et construction du nouveau canal émissaire du Garde jusqu'au barrage et aux installations régulatrices de Salionze ;
- 2 — Canal de Salionze-Porta de Mantoue - Governolo (kms. 48 environ) et ouvrages complémentaires : canal «à conque» pour la navigation avec utilisation des chutes d'eau pour la production d'énergie hydro-électrique et construction du déversoir du Mincio ;
- 3 — Règlementation complète du Tartaro-Canabianco adapté pour l'abaissement des crues dans un but de dépense pour l'écoulement national des «bonifiche» ainsi que pour l'irrigation et la navigation.

Je résume les avantages pouvant être obtenus par l'importante régularisation dont il s'agit :

- a) défense contre les débordements possibles de l'Adige, de 400.000 hectares environ de terrains de culture ;
- b) amélioration des conditions d'écoulement des terrains cultivables des plaines mantovanes, veronaises et du Pô, pour une étendue de 250.000 hectares ;
- c) eau disponible pour l'irrigation, 100 mètres cubes environ suffisant pour irriguer 60.000 hectares de terrain et améliorer l'organisation au point de vue de l'irrigation de 100.000 hectares ;
- d) production d'énergie hydro-électrique sur le tronçon Salionze - Governolo - que sur le tronçon Salionze - Governolo - que centrales de 130 millions de kw annuels ;
- e) création d'une grande voie d'eau de Riva à Cavanella Pô (km. 232) qui, en prolongement de la ligne Venise - Monfalcone, atteindra 420 km.

LES RESULTATS

Dans ces ébauches je dois nécessairement me limiter à reproduire à grandes lignes de façon rapide les éléments du projet et ceux du rendement du grand travail qui est sur le point d'être entrepris : je ne puis en faire l'historique. Comme tous les problèmes de grande importance et de grande portée, celui-ci également a suscité de grandes discussions et polémiques ; ce fut à la fin de ses glorieuses journées vénitennes que le Duce, à Verone, le 26 septembre, a examiné dans une des salles du palais du gouvernement, le problème Garde-Taranto - Canabianco dont les détails lui étaient exposés par le «Magistrato delle acque». La conclusion de cette étude fut l'acte de naissance du projet.

Par l'exécution de la voie navigable Adriatique - Lac de Garde, l'Italie accomplie une de ses œuvres publiques les plus importantes. Dans ce domaine également, on doit constater que les problèmes appellent les réalisations, les réalisations appellent les réalisations. L'Italie fasciste a une telle sûreté dans ses réalisations qu'elle peut envisager l'avenir avec sécurité. Une première étape excessivement importante est commencée. Le but sera atteint dans un style fasciste.

LE PORT DE RIVA DEL GARDA

Riva del Garda, 12 — Hier a été inaugurée le nouveau port commercial de Riva del Garda qui est le plus grand port intérieur d'Italie. Il a exigé 30.000 journées d'ouvriers.

UNE VILLE ROMAINE QUI RENAIT

Vienne, 12 — D'ordre du Fuehrer, la cité romaine de Carnuntum à peu de km. de Vienne, sera remise au jour. Carnuntum fut une ville chère à Marc Aurèle qui y a longtemps demeuré. Les deux amphithéâtres et quelques maisons de la ville étaient seuls visibles jusqu'ici.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DU BRÉSIL

Le chargé d'affaires du Brésil en Turquie et consul à Istanbul, M. Lopes de Almeida est parti, hier, via Marseille, pour Rio où il a été appelé à la tête d'un service au ministère des relations extérieures. M. de Almeida aura à collaborer en même temps auprès de l'organisation brésilienne de la coopération intellectuelle. On sait que, à l'avantage de posséder bien la plupart des langues européennes, M. de Almeida a le mérite, d'un poète de talent et d'un écrivain de race.

Jusqu'à nouvel ordre M. C. Gaziadi, vice-consul, aura à gérer le Consulat des E. U. du Brésil à Istanbul.

La bataille de l'Ebre est entrée dans sa phase décisive

Les tentatives de diversion des «rouges» sont toutes rejetées

Malgré le mauvais temps, les troupes nationales ont poursuivi durant la journée de vendredi leur avance dans le secteur de l'Ebre. Elles se sont emparées d'importants centres de résistance organisés par les «Rouges» au carrefour de Venas de Los Campesinos. Plusieurs de ces positions ont été encerclées et leurs garnisons faites prisonnières. Les Nationaux ont traversé au km. 1 la route de Campesinos à Fatarella et occupé plusieurs collines au nord de la route. A l'est de la route de Campesinos à Asco, l'hermitage de San Bartholomé a été conquis ainsi que les hauteurs dominant la route. Celle-ci a été occupée du km 5 au km. 8. La défaite des Républicains est grave. De nombreux cadavres ont été recueillis ; plus de 900 prisonniers ont été capturés ainsi que 10 mitrailleuses, 6 fusils-mitrailleurs et de nombreuses munitions.

Les Républicains continuent, d'ailleurs sans merci, leurs attaques sur les deux ailes du secteur de l'Ebre en vue de provo-

quer des diversions locales dont puissent profiter leurs troupes engagées sur le front.

Sur le secteur de la Segre, une attaque de nuit contre le village de Seros, repris par les Nationaux, a été repoussée. Il en a été de même pour les attaques contre les positions avoisinantes ; 200 prisonniers républicains ont été capturés ici.

Sur le secteur du Levant d'autres attaques rouges ont été repoussées : 600 morts «rouges» ont été dénombrés devant les lignes nationales. On compte en outre 117 prisonniers. Un char d'assaut républicain a été détruit.

Un appareil de chasse «rouge» a été atteint à coups de fusil par les troupes nationales ; deux «Curtiss» ont été atteints et probablement abattus par l'artillerie anti-aérienne nationale.

Les mûles du port de Valence ont été bombardés efficacement par les avions nationaux ; des dégâts ont été causés au matériel de guerre qui s'y trouve réuni.

L'éponge en Turquie

L'éponge est connue depuis les époques les plus reculées de l'histoire. La littérature de l'ancienne Grèce nous parle de l'éponge et de ses pêcheurs. Aristote lui-même, se livrant à de savantes recherches sur ce produit marin émet l'idée que celui-ci n'est qu'un animal vivant dans les profondeurs de la mer. Il est certain que la pêche des éponges chez les anciens Grecs ne se faisait pas, comme de nos jours, par des scaphandriers. De simples plongeurs en assumaient alors la charge. Cette activité fut d'ailleurs intensifiée par le fait que ces plongeurs acquièrent droit de cité parmi les représentants des arts nationaux et même des Jeux Olympiques de l'ancienne Hellade. Dans les îles grecques, d'actifs pêcheurs se livraient à de grandes pêches d'éponge.

DEUX REGIONS DE PRODUCTION

Pendant de longues périodes l'éponge ne fut pêchée que sur les rives Est de la Méditerranée et surtout de l'Égée. C'est plus tard seulement qu'on put aussi en trouver sur les rives de la Syrie, de l'Afrique du Nord et sur les rives Ouest de la Méditerranée. A cette époque les scaphandriers et les pompes à air étant déjà inventées, il fut possible de sonder la mer à de plus grandes profondeurs et d'en retirer le produit désiré.

C'est au XIX^{ème} siècle seulement qu'on découvrit que l'éponge existait aussi dans les mers qui baignent les îles de Cuba et de Bahama. En effet en 1841 les îles de Bahama purent expédier à Paris de grandes quantités d'éponge, lesquelles, vendues à des prix beaucoup plus bas que ceux des éponges de la Méditerranée, trouvèrent rapidement des acheteurs sur le marché de New-York.

Deux grandes régions principales existent donc, ainsi que nous venons de le voir, pour la production de l'éponge dans le monde : La première, connue depuis la plus haute antiquité et exploitée en conséquence, qui est celle de la Méditerranée ; la seconde, qui part du golfe de Mexique pour s'étendre jusqu'en Australie et dont l'exploitation, relativement récente, ne date que d'une centaine d'années. Les éponges de la Méditerranée présentent des pores délicates et régulières et sont extrêmement douces au toucher ; elles sont douées des meilleures qualités requises, fait qui leur vaut toujours la primauté.

AVANT LE REGIME KEMALISTE

Les éponges pêchées dans la Méditerranée sont, de tout temps, connues sous le nom d'« éponges turques » et c'est à ce titre même qu'elles sont vendues sur les marchés européens et surtout anglais. Les plus importantes régions de production à l'époque de l'Empire Ottoman se trouvaient sous la domination turque : les îles de la Mer Egée, les rives de l'Anatolie, la Syrie, la Tripolie et Bengazi etc... L'industrie de l'éponge sur presque toute la région méditerranéenne relevait exclusivement de la population grecque ; car les riverains ainsi que les insulaires grecs s'étant livrés depuis des siècles à cette occupation y étaient passés maîtres... Le démembrement de l'Empire Ottoman qui s'ensuivit au lendemain de la Guerre Mondiale vit la répartition de la plus importante partie de cette région et des îles entre l'Italie et, en partie, la Grèce. Puis, avec l'échange des populations, la population grecque quittant l'Anatolie occidentale l'industrie de l'éponge de la Turquie se trouva complètement abandonnée.

... ET APRES

Notre pays n'a repris cette industrie que depuis trois ou quatre ans. Le premier ministre Celâl Bayar, alors ministre de l'Economie voulut faire profiter le pays et la population de cette richesse naturelle et chargea la « Sümer Bank » et l'« İş Bankası » de former une « Société Anonyme Turque pour la Production et l'Industrie de l'Eponge ». Cette Société qui est purement commerciale et qui poursuit ses travaux depuis trois ans a réussi à se constituer un personnel en-

tièrement turc, à former des plongeurs bien qualifiés, à intensifier la production des éponges du pays et à écouler nos produits sur les marchés mondiaux.

L'industrie de l'éponge ne peut guère tenir, il est vrai, une place importante dans la production et l'exportation générales de la Turquie. La production annuelle de l'éponge correspond actuellement à une valeur de 200-250.000 Ltqs. Toutefois il est fort possible qu'une activité soutenue pendant quelques années augmente le rendement de façon à élever cette somme à 500.000 Ltqs. Cependant, et quoi qu'il en soit, cette valeur ne peut représenter une importance de premier ordre ni dans la production ni dans l'exportation de notre pays, et en admettant même que cette production puisse être totalement exportée. La réelle valeur de l'industrie de l'éponge en Turquie réside dans le fait qu'elle est une richesse nationale remise en exploitation.

Près de 500 personnes s'occupent actuellement de la pêche des éponges en Turquie. La tâche des plongeurs est, comme chacun le sait, pleine de dangers. Chaque année on compte quelques victimes parmi ces braves gens qui risquent leur vie dans les profondeurs de la mer. C'est pourquoi la Société en question se fait un devoir de diminuer d'abord les risques de ce métier, de pourvoir le travailleur d'une assurance sur la vie et en cas de malheur d'aider la famille éprouvée.

QUELQUES CHIFRES

La Société Anonyme Turque pour la production et l'industrie de l'éponge en Turquie, ainsi que nous l'avons dit, obtient assez de succès sur les marchés mondiaux. Fondée en 1935, elle avait exporté durant la même année 4.200 kilos d'éponges d'une valeur de 35.000 Ltqs. En 1936 la quantité exportée s'éleva à 20.000 kilos d'une valeur de 182.000 Ltqs. et en 1937 à 121.000 kilos, valant 220.000 Ltqs.

L'existence d'une pareille société eut encore pour effet d'obliger les commerçants insulaires grecs qui, jusqu'alors avaient d'une assurance sur la vie et en bas, d'augmenter ces prix de 40%. Ils atteignaient presque le montant des prix d'avant-guerre. Ceux qui profitèrent le plus de la nouvelle situation furent évidemment les producteurs, les capitaines de bateaux et les plongeurs.

Il existe actuellement en Turquie 22 scaphandriers, des embarcations à moteurs ou sans moteur actionnées par des pompes à air, quatre-vingts plongeurs pourvus de leurs barques spéciales. Dans les quatre embarcations à moteurs appartenant à la Société travaillent 55 scaphandriers et plus de 30 matelots ou mécaniciens.

La Société possède encore, à Bodrum et à Marmaris, des stations d'apprêt où les éponges sont travaillées pendant 6 ou 7 mois de l'année par près de 60 ouvriers hommes et femmes.

On présume que la production d'éponges pour 1938 s'éleva à 30.000 Kgrs., ce qui constituerait les 15% de la production totale de la Méditerranée et les 3% de la production mondiale. Il est à souhaiter que cette richesse sous-marine de nos belles rives, richesse qui, naturellement, fait vivre par sa mise en exploitation et sa production un nombre assez grand de nos concitoyens soit de plus en plus appréciée sur les marchés européens et américains et contribue ainsi à faire prospérer les affaires de notre pays.

CROISEURS ITALIENS A GIBRALTAR

Gibraltar, 12 — La Ville division navale italienne qui a entrepris son voyage autour du monde a reçu ici un accueil enthousiaste est très fêtée. Le gouverneur et les autorités ont participé à la réception donnée par l'amiral Somegli à bord du croiseur-amiral Eugenio di Savoia.

L'écho dans le monde de la mort d'Atatürk

Les commentaires de la presse mondiale

Berlin, 12 A.A. — Commentant la mort d'Atatürk, le «Voelkischer Beobachter» rend hommage au Grand Homme d'Etat et écrit :

L'Allemagne partage sincèrement la grande douleur de la nation turque au sujet de cette perte grave et incommensurable. Le Gazi était le premier Chef d'Etat du groupe des nations succombées en 1918 qui, par une action résolue délivra son peuple du dictat insupportable et effectua un redressement admiré par le monde entier. Atatürk figurera éternellement parmi les grands de l'Histoire. Il légua à la nation turque une nouvelle civilisation et un Etat fort et florissant. Nous souhaitons que la Turquie sauvegardera l'héritage du défunt, reconnu sans envie par l'Allemagne amie.

M. Hitler exprima ces sentiments en 1933 lors de son entretien avec le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée Nationale. Il souligna que les succès d'Atatürk confirmeront sa foi dans la victoire national-socialiste. La lutte libératrice de la Turquie est un modèle luisant. En Turquie et en Allemagne une forte paysannerie, est la source inépuisable de la force nationale. Les deux peuples ont les mêmes goûts politiques et leur amitié est renforcée par de vives relations économiques.

Dans un autre article, le même journal écrit :

Le peuple turc perdit son plus grand fils. Atatürk, homme d'action assura la reconstruction du pays par des réformes intérieures et par une politique d'amitié avec les voisins. Ses grands succès en politique extérieure furent la rémilitarisation des Dardanelles, la solution du problème du «sancak», etc.

Ce grand soldat et ce génial homme d'Etat est couronné des lauriers de luttes victorieuses de 1918 à 1922 ainsi que des lauriers de ses exploits pacifiques.

PRESSE ANGLAISE

Londres, 12 A.A.—Reuter communique : Tous les journaux de Londres consacrent des éditoriaux et articles spéciaux à Atatürk.

Voici l'éditorial du «Times» : Grand soldat, homme d'Etat et chef, décéda en la personne de Kemal Atatürk, également fameux comme Gazi Mustafa Kemal paşa, fondateur et édificateur de la Nouvelle Turquie. Depuis 1919, l'histoire de la Turquie fut l'histoire de sa vie. Le courage et le patriotisme le placèrent à la tête de ce qui semblait une entreprise sans espoir, la résistance d'une nation petite, épuisée, d'abord divisée aux demandes écrasantes des alliés victorieux. Mais sa force d'âme et sa persévérance l'aiderent à surmonter les difficultés et les revers qui auraient pu ébranler n'importe quel autre chef. Son génie militaire, qui avait déjà tourné la chance contre les envahisseurs britanniques dans cette lutte épique sur la péninsule de Gallipoli, donna finalement à sa cause une complète et brillante victoire. De soldat heureux et vainqueur il devint homme d'Etat et réformateur audacieux, impétueux et cependant prudent

et clairvoyant. Il confondit la multitude des autorités européennes qui avaient si souvent lu l'office des morts sur l'homme, qui oubliaient que le peuple turc possédait des ressorts cachés de vitalité, qui attendaient seulement le contact de la baguette magique du Chef pour entrer en action et revivifier l'Etat.

Après avoir passé en revue les diverses réformes d'Atatürk, le «Times» continue :

Ses succès ne se limitaient pas seulement à l'europanisation intérieure de son pays. La politique étrangère qu'il inspira toujours et dirigea parfois, amena la Turquie dans le cercle d'amitié des nations occidentales et d'anciens ennemis il fit de nouveaux amis. De l'Etat naguère considéré comme un intrus en Europe, la Turquie devint sous son règne un membre précieux et progressif du corps politique européen. Heureusement pour les Turcs, il ne souffrit jamais de suspicions ni de jalousie qui amènent d'autres chefs de nations à renvoyer ou détruire leurs anciens associés et l'édifice social et politique qui est son monument paraît reposer sur des fondations solides. La révolution turque, préparée et conduite par lui, donna à ses compatriotes, hommes et femmes, une vie plus libre, pleine et sûre qui ne fut jamais celle d'aucune génération précédente de la Turquie.

Des chefs que la nouvelle Europe vit sortir des confusions de guerre et de révolution, nul n'accomplit davantage et ne vainquit plus de difficultés. Il laissa un peuple en deuil et cela peut du moins consoler les Turcs de savoir que dans ce pays leurs anciens adversaires, maintenant devenus amis, qui admirèrent Atatürk comme un ennemi redoutable, regrettent profondément la perte qu'est pour la Turquie et l'Europe la mort d'un si grand homme.

Ailleurs, le «Times» consacre 5 colonnes à la biographie détaillée d'Atatürk, terminant ainsi :

Cet homme étonnant dont la décision le courage et la vigueur sauvèrent la Turquie des excès des ennemis, puis lui imposèrent des changements sociaux et politiques seulement comparables à ceux imposés à la Russie par Pierre le Grand et Lénine est mort. Soldat, organisateur et administrateur, il n'avait aucun rival parmi les Turcs modernes et très peu même parmi les Sultans belliqueux de l'antiquité. Ses succès firent de la Turquie une nation européenne, changèrent l'histoire du Proche-Orient et peuvent encore avoir un effet décisif sur l'évolution de l'Islam.

« Le Daily Telegraph » dit :

Notre génération vit soudainement l'arrivée au pouvoir de plusieurs hommes forts et lorsque l'histoire passera en revue leur œuvre, il se pourra bien qu'elle décidera qu'aucune reconstruction du peuple et d'Etat ne fut plus extraordinaire ni mieux inspirée que celle faite par Atatürk. Cette métamorphose d'un peuple n'a aucun parallèle dans l'histoire.

Le «Daily Telegraph» souligne aussi l'admiration et l'amitié qu'Atatürk avait pour la Grande-Bretagne. Sous le titre de «Loup gris», l'édito-

rial du «News Chronicle» dit :

Atatürk fut un de ces hommes peu nombreux dont nous pouvons dire avec vérité que l'histoire aurait été très différente s'ils n'avaient pas vécu. Parmi d'autres dictateurs, Lénine seul peut être comparé pour l'étonnante audace de sa révolution.

Dans le même journal, un long article signé par Vernon Bartlett dit notamment :

Les réformes d'Atatürk dureront parce qu'elles firent quelque chose pour libérer le peuple turc dans une Turquie si changée qu'elle est presque inconnaisable pour ceux qui la connurent avant la guerre. Il convertit la Turquie de pays décadent en pays fort et respecté, et pourtant, il la laissa sans un seul ennemi. Cela est une chose qu'aucun autre dictateur de notre temps n'a réalisée.

L'article du «Daily Mail» dit : Aujourd'hui, la Turquie est un pays grand et nouveau, et cette nouvelle Turquie sortie de l'horreur, de la misère et de l'épuisement de ces mois d'après-guerre, était née dans le cerveau d'Atatürk et il lui donna le jour de ses propres mains.

Le «Daily Express» dit : Atatürk rendit la Turquie de nouveau un pays avec lequel il faut compter.

Le «Daily Herald» publie une longue biographie d'Atatürk.

Abdul Hamid II et la presse étrangère

(Suite de la 3^{ème} page)

Mais comme je n'ai pas de rapport avec le gouvernement les renseignements constituant le fonds de mes articles sont puisés dans la presse. Les termes de tels articles basés sur des rumeurs vagues et incertaines ne correspondent pas toujours à la vérité et il importe de ne pas y attacher de l'importance. Et puis, il importe de se rappeler que les personnes comme moi, qui ne sont pas en activité de service et qui voient les événements politiques de loin et écri- vent leurs articles en conséquence emploient un autre langage et professent d'autres opinions dès qu'elles assument une fonction officielle. En un mot, je n'ai pas écrit dans la suite des publications que j'avais remarquées dans la presse étrangère au sujet des points de vue de l'Italie et de la France à l'égard de la Tripolitaine. La chose ne mérite pas la peine d'être prise en considération.

Salih Münir Çorlu

Ancien ambassadeur de Turquie à Paris

LES TRAVAILLEURS ITALIENS DE RETOUR D'ALLEMAGNE

Rome, 12 — Hier a commencé le rapatriement des travailleurs agricoles italiens qui ont passé 8 mois dans les entreprises agricoles d'Allemagne. Au cours des premiers jours du mois, le chiffre des économies envoyées en Italie par ces travailleurs a dépassé 45 millions de lires. Le premier train venant de la Prusse Orientale transportera 800 travailleurs ; ultérieurement, 37 convois ramèneront du 18 novembre au 15 décembre, le reste du contingent de 30.000 travailleurs.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 12 Novembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.10
Act. Banque Centrale	25.—
Act. Ciments Arslan	104.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	20.25
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	99.75
Emprunt Intérieur	19.20
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II	95.—
Obligations Anatolie I II	19.80
Anatolie III	40.20
Credit Foncier 1908	40.30
1911	104.—
	96.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.98	
New-York 100 Dollars	126.145	
Paris 100 Francs	3.3425	
Milan 100 Lires	6.6375	
Geneve 100 F. Suisses	28.545	
Amsterdam 100 Florins	68.465	
Berlin 100 Reichsmark	50.5175	
Bruxelles 100 Belgas	21.3375	
Athènes 100 Drachmes	1.0925	
Sofia 100 Levas	1.5325	
Prague 100 Cour. Tchec.	4.345	
Madrid 100 Pesetas	5.85	
Varsovie 100 Zlotis	25.0825	
Budapest 100 Pengos	24.9175	
Bucarest 100 Lays	0.9175	
Belgrade 110 Dinars	2.8075	
Yokohama 100 Yens	34.9125	
Stockholm 100 Cour. S.	30.8025	
Moscou 100 Roubles	23.805	

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2093, obtenu en Turquie en date du 29 novembre 1935 et relatif à «une amélioration dans les rouleaux ou herse pour le traitement des routes en béton», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-3. 5^{ème} étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etanger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

LE PROBLEME DU COMBUSTIBLE NATIONAL EN ITALIE

Livourne, 12 — Le ministre des Communications a inauguré, aujourd'hui, à Livourne les installations grandioses pour l'hydrogénation des combustibles. Le but de ces établissements est la production de carburants synthétiques nationaux pour la bataille de l'autarcie. Ces établissements, avec ceux créés à Bari, peuvent donner en régime normal, 240.000 tonnes de carburants, soit la moitié de la consommation nationale.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 38

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

— Profondément blessée... Mais, Sophie, je ne t'ai pas mise au courant de cette histoire pour livrer Marie-Louise à tes moqueries ; j'ai voulu te montrer à quel point mon affection pour toi est faible : si faible qu'une tentation de ce genre suffit à me la faire oublier.

Il la vit alors secouer la tête avec conviction :

— Non, Bébé, abandonne cette illusion d'avoir commis une mauvaise action. Je t'aime justement parce que tu es ainsi fait... Tu ne serais plus toi-même si tu renonçais à cette analyse impitoyable qui te met l'esprit à la torture. Mais ce que tu as fait n'est pas une mauvaise action ; mettons que ce soit une faiblesse, un enfantillage et n'en parlons plus, cela n'en vaut pas la peine.

Consterné, ne sachant que dire, Pietro la regardait.

« Maintenant », pensait-il, « pour la persuader, il ne me reste plus qu'à lui déclarer que je vais retrouver Andréa cette nuit. Mais peut-être ne serait-elle pas

convaincue même par cet argument ! » Il essayait d'être ironique, mais en réalité il éprouvait un dégoût violent pour cet amas de mensonges dont il ne parvenait plus à se délivrer.

— En somme, demanda-t-il, tu es sûre que je t'aime ?

Sophie leva les mains dans un geste qu'on eût dit de menace :

— Mais à quoi bon tout analyser ? s'écria-t-elle. A quoi bon tout examiner, tout approfondir. Vivons et laissons-nous vivre. Tu m'aimes, tu ne m'aimes pas, je n'en sais rien. Je sais simplement que nous sommes fiancés, que nous n'avons aucune raison concrète de rompre et que nous nous marierons. Que veux-tu de plus ?

— En effet, que pourrais-je vouloir ?... Il allait ajouter quelque chose lorsque la porte s'ouvrit et que la tête de Marie-Louise apparut, sombre entre les deux battants laqués blancs.

Je pars — avertit la tête d'un ton affairé et rieur. — Et toi, que fais-tu ?

Cette conversation n'est pas finie ? Tu viens ? Tu restes ? Décide-toi, ma chère, il est tard... — C'est bon, je viens !

Sophie ne put éviter de trahir, par sa voix impatiente, le ressentiment que lui avaient inspiré les confidences de Pietro. Cette hostilité fut fort bien perçue par Marie-Louise et dut même la surprendre d'une façon extrêmement désagréable au milieu de son enthousiasme moudain et désarmé. Tout à coup une misérable fureur perça sous le masque d'insouciance de cette figure farinée ; le regard se durcit, devint méchant :

— Va-t'en au diable, cria la tête :

Et, violemment, la porte se referma.

Profond silence. Sophie paraissait plutôt exécutée qu'impressionnée par l'invective de sa belle-soeur. Elle soupira, prit son poudrier dans son sac et se remit un peu de poudre. Nerveux et mécontent, Pietro marchait de long en large devant les rayonnages, lisant machinalement les titres de volumes et parfois regardant Sophie à la dérobée. Puis il s'arrêta, se tourna vers elle :

— En somme il n'est rien arrivé ? dit-il. Sophie, occupée à son maquillage, sur- sauta :

— Mais que devait-il arriver ?

— Marie-Louise ne s'est pas réconciliée avec Matteo et nous deux nous restons fiancés.

— Pour Marie-Louise, avant la fin de la semaine elle nous reviendra, dit Sophie avec assurance. Et quant à nous deux

(elle le regarda avec appréhension), maintenant que nous nous sommes expliqués, nous n'allons pas recommencer ?

— Soit, mais tu devras reconnaître, insista Pietro sombre et obstiné, que j'ai tout fait pour provoquer une rupture. Tout, n'est-ce pas ?

— Tout, répéta Sophie dans un soupir ; et elle se leva.

— Que s'il n'avait dépendu que de moi, cette rupture serait accomplie et que c'est toi qui veux que nous restions fiancés ?

« Voilà les résultats des cancanes de Marie-Louise », pensait Sophie en considérant le front triste et inquiet du jeune homme. D'autre part ce tourment, ces scrupules, ces frayeurs de Pietro lui plaisaient car elles s'accordaient bien à l'idée qu'elle se faisait de lui : celle d'un homme trop intelligent et trop sensible, d'un homme différent des autres, supérieur aux autres, d'un homme qu'il ne fallait pas juger en lui appliquant les règles communes, et qu'elle était seule à comprendre. « Des gens intéressés comme lui, il en faudrait beaucoup », pensait-elle en le regardant. Après cette explication qu'ils avaient eue, il lui semblait qu'elle l'aimait deux fois plus qu'avant. Elle s'approcha de lui et caressa du bout des doigts ses joues mécontentes

— Ne te tourmente pas, Bébé. Un peu d'insouciance ! Tu es fatigué ce soir, tu as surtout besoin de dormir. Demain tu verras les choses autrement et tu comprendras à quel point j'avais raison.

Elle le regardait amoureuxment de ses yeux inexpressifs de chien fidèle. Tout à

coup, elle se retourna, jeta un coup d'oeil sur la porte puis, prenant la tête de Pietro entre ses mains avec une vénération infinie et embarrassante, comme elle eût fait d'un objet précieux, elle approcha lentement ses grosses lèvres de celles du jeune homme et y posa un furtif baiser. C'était le troisième ou le quatrième que Pietro recevait de sa fiancée et, tout gêné qu'il fût, il ne put s'empêcher de remarquer combien ce baiser était peu sensuel et plein de dévotion tremblante. « Que suis-je pour Sophie ? » pensait-il avec amertume tandis que les lèvres froides de sa fiancée se détachaient des siennes. « Tout ce que je devrais et voudrais être et que je ne serai jamais... » Il sentit alors qu'elle lui prenait la main, et se penchait pour la lui baiser. Son embarras était au comble.

— Il faut partir, dit Sophie en se redressant, un peu haletante, et en le poussant vers la porte, autrement Marie-Louise est capable de tout.

Ils passèrent de la bibliothèque dans l'antichambre. Marie-Louise n'y était pas, non plus qu'au vestibule du rez-de-chaussée, mais un domestique prévit Sophie qu'elle l'attendait dans l'automobile, devant la maison. « Vite » cria Sophie et, entraînant son fiancé par la main, ses talons hauts glissant sur le dallage de marbre, empressée dans les volants de sa jupe, elle traversa le vestibule.

Dehors la nuit était obscure et étrangement calme. Comme si un air impénétrable eût arrêté leurs rayons, les lampes dissimulées dans le feuillage des ar-

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul